N° 56. MERCREDI. 15 JUILLET 1835.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

ALLEMAGNE. — *Francfort*, 7 *juillet*.

Le *Berliner Nachrichten* contient l'article suivant :

« Par suite de la déclaration faite formellement par le plénipotentiaire du royaume des Pays-Bas au protocole du 16 juin 1831, à l'occasion de l'échange des actes de ratifications du traité de la navigation du Rhin, le gouvernement néerlandais a consenti à ce que les navires de mer des états limitrophes du Rhin participent aux avantages de la navigation immédiate, en remplissant les conditions stipulées à cet égard. Par conséquent les navires des côtes prussiennes, situées sur la mer Baltique, ont droit comme les bâtimens du Rhin de naviguer dans ce fleuve. Ces navires doivent alors avoir reçu une marque, être pourvus d'une lettre d'envoi, et le matelot doit exhiber la feuille de route et le manifeste. »

FRANCE. — *Paris*, 10 *juillet*.

Le *Messager* annonce que le général polonais Dembinski a accepté le commandement de la légion étrangère, et a journellement des conférences avec le duc de Frias qui a conclu avec le général l'arrangement suivant : 2,800 hommes seront recrutés à Paris, dont 500 cavaliers, et un nombre à peu près égal d'artilleurs; le reste sera de l'infanterie.

Cette infanterie sera sous les ordres du colonel baron Swartz, et doit se rendre par la route militaire, par Lyon, sur le Rhône jusqu'à Avignon, par Montpellier à Perpignan, et puis à Figuères en Espagne, traversant la Catalogne, l'Arragon, et enfin une partie de la Navarre jusqu'à Pampelune.

La légion étrangère débarquera à Barcelone, et joindra le corps de volontaires, qui marchera à l'avant-garde.

La seule difficulté qui a arrêté le recrutement qui sera dirigé par le baron Swartz, est que l'ambassade d'Espagne espère obtenir une partie de l'équipement et de l'armement des magasins de l'état.

On sait d'ailleurs que 2 millions ont déjà été prêtés à la reine Christine, par le trésor français, et cette somme étant employée à la solde de la guerre active, le général Dembinski espère obtenir du gouvernement français les fonds nécessaires pour commencer ses enrôlemens, parmi lesquels on comptera un grand nombre d'officiers polonais, tant de ceux qui avaient suivi le général en Egypte, que d'autres qui ont fait leur offre par écrit.

— Une lettre de Séville, du 20 juin, annonce qu'une nouvelle conspiration a été découverte dans cette ville; que des factionnaires ont été mis à la porte de l'appartement de l'archevêque, et que les arrestations sont déjà nombreuses.

— Après la mort de Zumalacarréguy, don Carlos s'est transporté au milieu de ses troupes et leur a adressé ces paroles :

« Je viens parmi vous pour mêler mes larmes aux vôtres, et pour déplorer la perte de celui que nous aimons tous. (L'émotion du roi l'interrompit pendant quelques instans.) Il continua ensuite : Braves soldats, défenseurs de mes justes droits, je me place à votre tête; votre souverain vous conduira au combat, et à vos côtés il vaincra ou il périra. »

Cette courte harangue a électrisé les troupes qui, aux cris de *vive le roi!* ont juré de venger leur chef héroïque et de défendre la cause de leur souverain jusqu'à la mort. (*Gazette.*)

— Le bruit s'accredite dans les cercles diplomatiques, dit un journal, que M. le duc de Chartres, actuellement en Suisse, aurait essuyé un échec politique à ajouter à ceux que le désir de se marier lui a fait si souvent éprouver. On assure que le Palais-Royal ayant fait sonder les chancelleries du Nord sur le dessein qu'aurait exprimé le prince de pousser jusqu'à Kalisch, pour assister aux manœuvres, il aurait été répondu à ces ouvertures de manière à ôter au négociateur toute envie de revenir sur cette demande, que l'on aurait qualifiée d'*indiscrète*.

Quant à l'échec matrimonial dont plusieurs journaux ont déjà parlé, il a été complet. Ainsi que nous l'avions annoncé, une intrigue formée de longue main entre le Palais-Royal et une dame attachée à la cour de Wurtemberg, devait amener, à l'insu de la famille royale, une entrevue *fortuite* entre M. le duc de Chartres et la princesse. La reine, avertie à tems de cette intrigue par une lettre écrite de Paris à S. M., répondit sur-le-champ : « Je reçois votre lettre; je pars, etc. » ; en effet la reine est partie le jour même avec la princesse.

C'est le surlendemain que devait avoir lieu l'entrevue *fortuite* si habilement préparée.

— Une feuille française donne sur l'Espagne les nouvelles suivantes :

« Nous avons reçu les journaux de Madrid jusqu'au 1er juillet. Pendant qu'on fait agir les loups-cerviers de la bourse française en faveur des fonds de Christine, les ministres espagnols battent monnaie avec des mesures révolutionnaires. Un décret royal, rendu le 27 juin, et contresigné *Garcia Herreros*, supprime le couvent de St-Dominique de la ville de Sant-Iago, par application du décret du 26 mai 1835. On annonce comme très-prochaine la publication du décret pour la vente des biens des jésuites.

» Les inquiétudes des amis de la reine sont telles que le gouvernement fait tous les jours publier des états de situation pour rassurer l'opinion. On attend M. Mendizabal comme un sauveur; c'est sur lui que se concentrent toutes les espérances du parti. Il a, dit-on, accepté le poste de ministre; le consentement du général Alava est encore douteux.

» On voit dans toutes les publications faites par les journaux ministériels sous la censure, l'intention de profiter de la mort de Zumalacarréguy pour réveiller les urbanos et les descamisados. Tout est changé dans un moment; les provinces sont unanimes, la tranquillité règne et les armées sont victorieuses dans toutes les rencontres. Nos correspondances ne sont pas aussi rassurantes pour Christine. Voici ce que dit le *Morning-Hérald*, et ce journal ne fait que confirmer les renseignemens que nous recevons de tous côtés.

» Les partisans de don Carlos ne sont pas seulement dans les provinces basques : dans la Vieille-Castille, les carlistes ont 2,000 hommes; dans la Catalogne, plus de 5,000 hommes. Dans la Galice, 1,200 hommes sont en armes et la majorité non armée de cette province est pour don Carlos. A Madrid, à Tolède, en Murcie, Valence, dans la Manche, etc., chaque jour l'on découvre des conspirations carlistes importantes, et dans lesquelles sont impliquées les premières familles. La dernière conspiration de Madrid a été nommée *gigantesque*. Le colonel Evans se trompe lorsqu'il représente la guerre dans les provinces basques comme une guerre de priviléges. Il est vrai que cela était il y a une année, mais maintenant c'est pour le roi qu'ils idolâtrent, que ces hommes sont prêts à mourir en défendant ses droits. La Catalogne, la Vieille-Castille et la Galice ne sont pas des provinces à priviléges; cependant, si on y jetait des armes, les dix-neuf vingtièmes de la population se leveraient en faveur de don Carlos. »

— Le journal ministériel publie une dépêche télégraphique qui témoigne assez de l'ordre qui règne dans les provinces :

« Une dépêche télégraphique en date de ce jour, annonce que, le 5, on a réprimé à Saragosse une tentative d'insurrection faite au cri de : Vive la constitution de 1812 !

» Quelques officiers ont été arrêtés. L'ordre a été rétabli. »

Nous ignorons si l'ordre a été rétabli et s'il est bien solide; mais il nous semble qu'un mouvement démagogique qui coïncide avec la tendance du gouvernement de Madrid et avec le départ des auxiliaires, est significatif et indique assez le seul résultat de la quasi-intervention.

— Le comte de Syracuse est arrivé ce matin à Paris.

— On nous a assuré aujourd'hui que le chargé d'affaires de la Russie avait remis hier à M. de Broglie une note dans laquelle, au nom de son gouvernement, il s'oppose à la cession de la légion étrangère à l'Espagne, déclarant que, si cette cession a lieu, elle sera considérée comme un acte d'intervention qui pourrait changer la nature des relations de la France avec la Russie. (*Bon Sens.*)

PAYS-BAS. — *La Haye*, 8 *juillet*.

Au conseil de cabinet qui a été tenu dimanche chez S. M. le roi, ont assisté, à cause de l'absence du ministre des finances, M. Os-

sewaarde, secrétaire général, ainsi que M. Bendi, référendaire de ce département, l'un et l'autre s'étant trouvés vendredi dernier, à Amsterdam, lors des troubles, dont ils ont dû faire rapport.

On assure que les gouverneurs provinciaux ont été invités par le gouvernement à dresser une liste de tous les contribuables du personnel, qui, pendant les deux dernières années et l'année courante, n'ont pas acquitté leurs quote parts. Ces fonctionnaires auraient aussi été chargés de faire continuer les poursuites contre ceux-ci et de procéder à la vente des meubles saisis.

On ajoute que le quartier-général du général Favauge sera transféré d'Utrecht à Amsterdam.

Le ministre de la guerre a pris diverses dispositions tendantes à étendre l'autorisation royale d'accorder des congés illimités aux officiers, sous-officiers et soldats, actuellement présens dans les cadres des divisions et bataillons de la schuttery mobile.

Le retour du beau tems a permis de reprendre les exercices au camp de Reyen. Le 6, on y a commencé les grandes manœuvres, auxquelles ont assisté le prince d'Orange, ses deux fils aînés et une suite nombreuse. Le lieutenant-général baron van Geen a visité le camp le lendemain.

— On mande d'Amsterdam, 9 juillet :

« On apprend que quatre individus ont été de nouveau arrêtés, comme s'étant rendus coupables de participation aux derniers troubles et aux mauvais traitemens exercés contre quelques employés. »

(*Handelsblad.*)

Du 10. — Il y a eu aujourd'hui à la cour grand dîner auquel assistaient le roi de Wurtemberg et les deux filles de S. M., les princesses Marie et Sophie.

Ce soir il y a spectacle au Théâtre Français; le roi et la reine, le prince royal de Wurtemberg et ses deux sœurs l'honoreront de leur présence.

Le prince d'Orange et ses deux fils aînés sont attendus demain matin de l'armée dans cette résidence.

— Le *Handelsblad* publie une lettre communiquée, dont l'auteur déclare que, comme il a été donné de la publicité à ce qui s'est passé à Amsterdam dans la nuit de vendredi dernier, il juge convenable d'entrer à ce sujet dans quelques détails, et de se livrer à quelques observations sur la conduite tenue en cette occasion par les autorités. Après ce préambule, la lettre continue ainsi :

« On savait d'avance que lors de la vente sur saisie, qui par suite de l'art. 24 de la loi sur le personnel, devait avoir lieu vendredi, 3 juillet, il y aurait un mouvement populaire. L'expérience l'avait déjà appris dans une occasion précédente; aussi avait-on pris des mesures de précaution. La schuttery mobile était consignée dans sa caserne pour être prête à prendre les armes au premier ordre. Un détachement de vétérans, ainsi qu'un nombre considérable d'agens de police, était posté sur le Heerenmarkt, où la vente devait se faire. Cependant les employés chargés de la vente se convainquirent bientôt qu'il serait impossible d'y procéder. La fermentation des esprits se manifesta tout de suite par des voies de fait, par des pierres lancées, etc., et d'ailleurs aucun acheteur ne se présenta. On se vit donc obligé de suspendre la vente, et l'on déposa les meubles saisis dans le bâtiment en bois, appelé baraque à soupe, sur le Heerenmarkt. Un poste de vétérans fut placé devant ce bâtiment, où ces militaires, ainsi que les agens de police, eurent beaucoup à souffrir des violences de la populace attroupée. Ainsi se passa l'après-midi; le Heerenmarkt restait rempli de monde, la présence de la schuttery mobile et des vétérans empêcha seule la foule de se livrer à des désordres plus graves. Les perturbateurs eux-mêmes déclarèrent qu'ils mettraient le feu à la baraque. Partout on se le disait dans la ville, et lorsque le soir on entendit crier au feu, on disait : ce sera sur le Heerenmarkt. Seulement ceux qui auraient dû connaître le danger, parce qu'il était de leur devoir de le prévenir, semblaient l'ignorer ou au moins ne pas y croire.

Il était sept heures et demie du soir; la nuit approchait, et aussi le danger : car le courage du méchant croît avec les ténèbres. Chacun s'attendait à voir la garnison appelée sous les armes, les postes renforcés, les avenues du Heerenmarkt gardées, et les perturbateurs mis ainsi dans l'impossibilité d'exécuter leur projet criminel. Mais le contraire eut lieu. En ce moment la schuttery reçut l'ordre de se retirer, et les vétérans restèrent seuls au milieu de la foule qui les entoura, les pressa et les sépara, de sorte qu'ils furent mis hors d'état d'opposer une résistance sérieuse. La canaille était maîtresse du terrain; elle avait du tems; rien ne la gênait. La baraque fut enfoncée à coups de soliveaux qu'on alla chercher ailleurs; les effets furent enlevés et brûlés, et enfin le feu mis au bâtiment. Tout cela se fit sans que personne se présentât pour réprimer les incendiaires; ceux-ci étaient tellement forts, qu'ils empêchèrent les pompes à incendie de jouer jusqu'à ce que le feu eût pris une telle intensité qu'il n'y avait plus moyen de l'éteindre, et qu'on dût se borner à mettre à l'abri des flammes l'hospice d'orphelins luthériens qui avoisine.

Ce ne fut que lorsque les perturbateurs eurent atteint leur objet, que la baraque fut en cendres, et les vîtres brisées chez le receveur Blom van Assendelft, que le tambour battit le rappel, et que la force armée survint. Alors on fit faire des patrouilles, mais qui ne rencontrèrent aucun des malfaiteurs. Dans la matinée de samedi, une soixantaine de cuirassiers venant de Harlem, entrèrent dans la ville, mais certainement, s'il eût été question d'agir, ce dont Dieu nous préserve, ils ne pouvaient être que de peu d'utilité dans nos rues et allées étroites, et entrecoupées par des canaux. Depuis le même jour, un bataillon de schuttery est posté sur le Dam jour et nuit. Ce déploiement de force militaire peut être regardé comme superflu dans une ville dont les quatre-vingt dix-neuf centièmes de la population ne veulent que la tranquillité. Ce n'est que dans le cas où l'on voudrait persister dans les ventes sur saisie, qu'il faudrait s'armer contre tout danger. Maintenant par le bivouac sur le Dam, on a l'air de vouloir compenser par une sollicitude extraordinaire après les événemens, l'incompréhensible négligence manifestée avant. Beaucoup de personnes disent en voyant cela : *Quand l'enfant est noyé on couvre le puits.* »

Gand, 10 *juillet.*

Par le fait même de sa non-adhésion explicite et franche aux lettres encycliques de S. S., le journal du clergé républicain du bas étage dans cette province, s'est séparé en quelque sorte de la communion de l'église de Rome, et continue à dogmatiser, en vivotant, dans un état quasi-schisme.

Il est bien possible que, par la profession de ces principes démocratiques, l'austère journal croie se rapprocher davantage de la morale de l'évangile et des pratiques de la primitive église; alors s'expliquerait fort rationnellement le titre supplétif d'*ancien Catholique* qu'il continue à se donner.

Mais il n'en est pas moins vrai que sa position actuelle entre M. l'abbé Elsen et M. l'abbé V* C***, est très-bizarre, en cela même qu'elle est exceptionnelle; plus les principes qu'il défend aujourd'hui l'éloignent du séminaire, plus ils le rapprochent des nouvelles disciplines du réformateur de Bruxelles.

Dans l'entretems ce qui devient palpable pour tout le monde c'est que notre *ancien Catholique* perd de jour en jour, et de mieux en mieux, la tramontane, quand il s'avise de parler de l'église apostolique et d'affaires qui la regardent. On voit qu'il ne reçoit plus de communications de ce côté là, et que « si Rome parle encore quelquefois, » ce n'est plus aux Tertulliens ni aux Origènes de ce drapeau là qu'elle parle.

Ainsi, sous la rubrique du 5, il a voulu apprendre à ses lecteurs que S. M. Léopold recevrait le lendemain *S. Em. le cardinal nonce du pape.*

Mais, MM. les primitifs, ce *cardinal* n'est pas un *cardinal.*

Cette *éminence* n'est donc pas une *éminence.*

Ce *nonce* même n'est pas un *nonce.*

Mgr. Gizzi pourrait bien être quelque titulaire *in partibus infidelium;* c'est ce qu'il nous est permis d'ignorer; mais il appartient tout uniment à ces *prelati domestici* de S. S., qui ont le droit de porter l'améthyste au doigt et des bas violets, et à qui l'on donne le *Monsignor*, qualification honorifique, dont les successeurs des apôtres ne sont pas chiches par le tems qui court.

Mgr. Gizzi n'est pas *nonce*, mais seulement *internonce*, c'est-à-dire, s'il en faut croire le dictionnaire de l'académie française, qu'il est chargé des affaires de Rome à la cour de Bruxelles, *au défaut d'un nonce.*

Sous le gouvernement autrichien, Mgr. *Brancadora* était *nonce* à la cour des gouverneurs généraux; Mgr. *Capaccini* l'était à celle du roi Guillaume.

Quand on parle de Rome et de sa diplomatie, ou même de ses dogmes religieux, lorqu'elle les appelle à l'aide de sa politique, il faut mettre les points sur les *i*, et c'est dans cette vue charitable que nous nous sommes fait un devoir d'adresser ces quelques mots à *nos frères en Dieu, les anciens catholiques des P.-B.;* Mgr. Gizzi, qu'ils en soient bien convaincus, a les yeux ouverts sur les *doctrines nouvelles;* la mission (*a latere* de l'évêque, si on peut s'exprimer ainsi) de M. le vicaire-général *Sonneville*, et de M. le chanoine *Raepsaet*, n'est pas dirigée dans le seul but de complimenter M. l'internonce, et tout *ferrés* que soient MM. les abbés *de Smet* et *Andries*, anciens votans du congrès, nous doutons que leur prochaine mission, lors même qu'ils s'adjoindraient le vénérablement fougueux et éloquent curé *Leirens*, de Loochristi, puisse réussir à faire primer les *doctrinæ variæ*, et les nouveautés de M. l'abbé de *Lamennais.*

On est généralement certain, on s'en flatte du moins, que la mission de Mgr. Gizzi est sous quelques rapports patente et sous d'autres secrète. On veut faire *mousser* cette ambassade extraordinaire; nous avons donc à nous attendre à la plus brillante réception. Le prélat sera bien fin, tout italien qu'il est, s'il peut mettre

d'accord et « contenter tout le monde et son père, » comme dit la fable. (*Messager.*)

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG, 15 *juillet*.

Le journal des *jeunes gens* d'Arlon dit dans son numéro du 11 juillet que M. Stifft a signalé sa présence à Luxembourg par la défense aux commerçans et aux vendeurs en général d'ouvrir leurs boutiques le dimanche 5 juillet, et de débiter leurs marchandises. Les *jeunes gens* avaient dit d'abord qu'ils ignoraient ce que M. Stifft venait faire à Luxembourg et en cela ils n'ont pas menti, comme la nouvelle qu'ils débitent le prouve évidemment. Il est étonnant que ce pauvre journal d'Arlon ne sente pas que son ignorance n'est dépassée que par sa sottise. Il n'y a que lui qui soit capable d'imaginer qu'un haut fonctionnaire comme M. le Référendaire intime chargé des affaires du Luxembourg, donne ses soins à l'exécution de réglemens de police municipale.

Jeunes gens ! parlez-nous des soirées de M. le gouverneur d'Arlon ; vous nous amuserez infiniment.

— M. Stifft, référendaire intime de S. M. le roi grand-duc, pour les affaires du Luxembourg, a quitté cette ville aujourd'hui dans la matinée pour retourner à La Haye.

— On écrit des bords du Mein, 22 juin :

« C'est le 1^er^ juillet que la commission de la navigation du Rhin doit se réunir pour un mois, à Mayence. On y délibérera sur une proposition tendant à porter des modifications au traité de navigation du 31 mars 1831, afin de faire harmonier les différentes lois douanières et de prévenir la fraude. L'association douanière allemande a déjà (non compris Bade, Nassau ni Francfort) de Polangen à Eupen environ 210 lieues de longueur, et de Stettin à Lindau 120 lieues de largeur. Cette étendue de pays est habitée par 22 millions d'ames, dont la moitié appartient à peu près à la Prusse. » (*Handelsblad.*)

Parlez de Bruxelles comme il vous plaira, vous êtes sûr d'avoir raison. C'est la ville mitoyenne, la ville de toutes les couleurs ; c'est un reflet de la France, avec une ombre de l'Allemagne. Vous y trouverez encore de l'Italie, quant aux arts ; et de la Hollande, quant à la vie privée ; et de l'Angleterre, par cette nombreuse expatriation qui jette à Bruxelles tous les banqueroutiers des trois royaumes. Bruxelles a raison de fabriquer les plus beaux équipages du monde ; elle est moins une capitale qu'un rendez-vous de chasse pour toutes les nations. Son caractère est de n'avoir pas de caractère. Louez, blâmez, invectivez, portez aux nues la population et les mœurs de Bruxelles ; nommez les Bruxellois économes, artistes, prodigues, débauchés, modestes, luxueux ; vous aurez raison. Il est facile de saisir le côté saillant de la plupart des villes marquantes. Londres fait le commerce ; Amsterdam est maritime ; Vénise a été voluptueuse ; Paris aime le plaisir du moment ; Vienne est bourgeoise ; Rome est la capitale des cérémonies ; Bruxelles vit par l'imitation : C'est la cité de la contre-façon par excellence. S'il fallait choisir un trait caractéristique parmi beaucoup de traits effacés, nous dirions que l'imitation française distingue spécialement Bruxelles ; mais il y a bien autre chose dans cette ville : les Anglais y abondent, la lourdeur de l'esprit commercial plane sur elle ; l'antiquité, le moyen âge y ont laissé des traces ; le séjour des Espagnols, la domination française s'y font encore sentir ; l'idépendance nationale y jette aussi quelques vieilles racines ; les vertus domestiques et les bonnes qualités de ménage n'y sont pas rares ; les escrocs de l'Europe s'y donnent rendez-vous : jugez donc cette ville, si vous l'osez. Il n'y manquait plus que des ruines fumantes, des décombres modernes, une révolution au petit-pied ; Bruxelles a tout cela maintenant. Si vous arrivez au mois de septembre, la ville est déserte. Cette désolation vous étonne et vous afflige. Au mois d'avril, au contraire, Bruxelles est vivante, populeuse, étourdissante, comme les environs de Pall-Mall et du Palais-Royal. Vous ne rencontrez de toutes parts que gentilshommes aux grandes moustaches et aux favoris superbes, nobles habitans des cafés et des estaminets, repoussés de Frascatie et des enfers de Londres ; estimables produits d'une civilisation avancée et qui a besoin pour se développer de la serre chaude des villes de premier ordre. Cette physionomie hasardée n'est pas sans charme ; on croit se trouver dans le carrefour universel de l'Europe voyageuse ; on se livre à je ne sais quelle liberté de mœurs et d'idées ; on sent que les entraves de la coutume sont devenues légères, dans un pays où toutes les coutumes se retrouvent. Allez sur la grande place et tenez vous devant l'hôtel-de-ville : le style des maisons appartient à toutes les époques et à tous les peuples. Pendant que les Anglais à la mine sévère et oisive se promènent devant vous ; pendant que le gros Allemand, le Flamand joufflu, le mince Français, le Prussien cambré, causent avec ces marchandes établies sous leurs petites tentes pointus, vous pouvez admirer les édifices circonvoisins. L'élégance et la richesse du moyen-âge ont brodé à jour cette tour principale, avec ses clochetons qui s'élèvent de distance en distance comme des pommes de pin, et qui naissent les uns des autres avec une fécondité et un luxe merveilleux. Le jour passe à travers ces découpures admirables, tandis que l'œil se repose sur trois rangs d'arcades et de fenêtres, les unes à ogives, les autres carrées, qui éclairent ces grandes salles de l'hôtel-de-ville où tant de banquets sanglants ont eu lieu, où tant de conspirations ont été tramées. Auprès de ce monument qui rappelle les scènes féodales des ducs de Bourgogne, voici une petite maison qui rappelle Madrid ; elle a son balcon, ses fenêtres grillées. On l'aura construite du tems du duc d'Albe. Son dernier étage se termine par je ne sais qu'elle courbure fantastique que le goût n'avoue pas, mais qui rappelle les enroulemens capricieux dont le génie arabe était si prodigue. Plus loin encore, des colonnes cannelées vous transportent en Italie, au milieu des fantasques créations du Boromino, qui pétrissait son architecture comme un pâtissier pétrit sa pâte.

Sous le rapport topographique, même diversité, ou plutôt même contraste. La ville haute est salubre et chaude ; la ville basse est froide et humide. Au centre de la ville haute, se trouve situé le quartier du parc, habité par l'aristocratie des tems modernes, les banquiers, la diplomatie et les étrangers de distinction ou plutôt les riches voyageurs. Redescendez un peu ces petites élévations qui se trouvent placées sur le penchant de la colline. Là est le centre du commerce ; ce sont les rues qui équivalent aux rues Saint-Honoré et Piccadilly. Tout au bas de cette colline, au flanc de laquelle Bruxelles semble suspendu, voici la vieille cité flamande, la ville aux anciennes coutumes où l'on ne parle qu'un singulier patois, où le français et la civilisation sont détestés, et où le costume même à conservé quelque chose de sa rusticité primitive. Enfin, vers le sud-est, vous rencontrez une colonie de Liégeois et de Namurois, hommes actifs, intéressés, robustes, et qui parlent le langage wallon. Puis dans les quartiers les plus infects, les plus abjects, la partie pauvre de la population israélite, espèce de population de grenouilles qui croupit et croasse. Tâchez donc de vous faire une idée exacte de cette agglomération de races diverses : démêlez si vous le pouvez, toutes leurs physionomies ; ramenez à un seul idiôme cette grande tour de Babel. Autant vaudrait essayer de ramener à un seul ordre d'architecture ces clochers, ces beffrois, ces dômes, ces tours, ces aiguilles dont Bruxelles présente le panorama.

Aussi que de singuliers contrastes ! C'est la plus morale et la plus immorale de toutes les capitales européennes. A peine entrez-vous dans la ville, des hommes en blouse vous assaillent, messagers mercenaires, dont les offres ne tardent pas à vous révolter ; une fois admis dans une auberge, vous êtes étonné de la décence, de la retenue et même de la pruderie qui y règnent. J'ai vu un maître d'hôtellerie refuser l'accès de sa maison à deux voyageuses parisiennes sous prétexte qu'il soupçonnait leur chasteté. Puis, à l'instant même, j'allai me promener sur la place, je fus surpris de l'incroyable licence avec laquelle la prostitution s'exerce, et du nombre de victimes qu'elle dévore. Pénétrez dans l'intimité de la plupart des ménages bruxellois ; il n'y est question que d'ordre, d'économie, de prudence, de vertus domestiques, de simplicité patriarcale. Allez-vous promener dans le Parc, vous vous demanderez ce que viennent y faire cette multitude de femmes revêtues de leurs *failles* ou mantelets de soie noire qui couvrent leurs têtes, et leur assure ou un demi-incognito ou un incognito complet. C'est le mystère et l'amour que la *faille* protége, non pas toujours l'amour vulgaire et vénal, mais souvent aussi la galanterie de choix, la séduction moins triviale. Plus loin circulent sous des arbres, qui devraient les cacher à tous les yeux, des Adonis sexagénaires ; méprisables par leur âge et par leurs goûts, et plus nombreux dans ce pays flegmatique et bourgeois que dans les régions d'aristocratie et de passions vives où la civilisation et l'ardeur du sang usent rapidement les émotions qu'elles font naître.

La physionomie équivoque de Bruxelles n'a fait que se parer d'une teinte d'agitation révolutionnaire depuis les journées de juillet. C'est toujours le même mélange, la même confusion de tous les langages et de toutes les idées. Un cabinet de lecture se nomme *repositoire des arts*, mot anglais francisé, qui n'est ni français ni anglais. Toujours même chaos de populations et de patois hétérogènes ; toujours même alliance de tous les styles et de tous les modes architecturaux. Deux ruelles tortueuses aboutissant à une rue rectiligne ; un monument du moyen âge, encadré dans deux maisons du dix-neuvième siècle ; les grandes guêtres des fermiers de la campagne flamande, circulent au milieu des bottes des dandys anglais ; parmi les plus brillans étalages des joailliers, des bijoutiers, des marchandes de modes, des espaces vides, des hôtels déserts, des portes fermées, des quartiers mornes et silencieux, au sein même de la partie la plus bruyante de la ville ; et des dé-

combres, des arbres brisés, des grillages renversés auprès d'un palais en stuc.

Lorsque la sainte alliance régla les destinées du monde, on réunit la Belgique à la Hollande, Bruxelles devint alors un centre d'action jésuitique. Après juillet, lorsque le génie révolutionnaire eut repris le dessus, cette capitale de la Flandre joua encore le rôle du bouc émissaire. Il lui fallut changer de dynastie, et se détacher violemment de la Hollande. Toutes les émeutes parisiennes ont été parodiées à Bruxelles. Toutes les agitations harcelantes dont la chambre des députés française a été le théâtre se sont retrouvées dans la chambre des représentans belge. La vieille cité flamande est aujourd'hui l'un des grands foyers révolutionnaires..... Triste chose d'être toujours instrument et jamais moteur. Depuis le règne de Léopold, les blouses bleues abondent dans les rues, et se promènent d'un air un peu plus insolent qu'autrefois. Leur population a augmenté, ainsi que celles des dames en *faille* et des étrangers nécessiteux. La Belgique fait aussi une vaste consommation de journalistes français; en général elle vit des débris du commerce de la France. Un livre qui a rapporté 50 p. % au libraire français rapporte 100 p. % au libraire belge qui en imprime la contrefaçon. Si la presse française ne venait fournir à la Belgique des sentimens et des idées démocratiques, des paralogismes, l'intelligence de ce pays tomberait morte. Il ne lui resterait plus que son industrie soutenue par un grand esprit d'ordre, et il faut le dire aussi par beaucoup de probité mercantile. (*New-Wee-Kly Journal.*)

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

FAILLITE KNAB.

Par jugement du 14 juillet courant, le tribunal de première instance de Luxembourg a déclaré en faillite le sieur François Knab, fils, marchand en cette ville, et en a fixé l'ouverture au 11 de ce mois, nommé juge-commissaire de la faillite M. Eyschen, juge audit tribunal, et agent Mr J.-P. Kuborn, négociant.

Luxembourg, le 15 juillet 1835. *L'agent de la faillite*, J.-P. Kuborn.

FAILLITE SCHLOEDER.

Jeudi, 16 du mois de juillet courant, à neuf neuf heures du matin, les syndics provisoires de la faillite du sieur Venand Schloeder, vendront par enchère publique et à crédit, la récolte de cette année en durs grains, marsages, pommes de terre et autres légumes, d'une grande quantité de pièces de terre appartenant à la masse de cette faillite et situées sur les bans de Berchem, Peppange, Bivange, Livange, Rœser et Crauthem.

Les amateurs qui désireraient examiner ces pièces avant le jour de la vente, pourront s'adresser aux conservateurs Kuss et Sand, de Berchem.

On s'assemblera au moulin de Berchem et la vente se fera en passant de pièces en pièces.

On vendra en même tems environ 300 bottes d'écorces et 50 cordes de bois. Les syndics provisoires de la faillite, A. Schaeffer. Ch. Metz. Reuter-Heddesdorf.

VENTE PUBLIQUE
D'UNE BELLE TERRE,

Située au village de Steinsel, au fond de Mersch.

Le dimanche, 2 août prochain, à deux heures de relevée, il sera, sur réquisition de M. N.-J. de Hontheim, rentier, demeurant à Steinsel, procédé à la vente par adjudication publique, au plus offrant et à plusieurs années de crédit, d'une belle propriété, située audit Steinsel, se composant d'une belle maisou de maître, bâtimens d'exploitation, jardins, terres et prés.

Cette propriété offre, tant à cause de la fertilité du sol et sa situation riante, qu'à raison de la belle distribution des bâtimens, tous les agrémens désirables.

La vente se fera sur les lieux mêmes.

S'adresser pour avoir de plus amples renseignemens, au propriétaire lui-même ou au notaire soussigné.

Luxembourg, le 11 juillet 1835. J. Funck, notaire.

VENTE D'UN BEAU MOBILIER.

Dimanche, 19 juillet courant, et jours suivans, il sera définitivement procédé à Feulen, au domicile du Sr. Louis Schlœder, à la vente aux enchères, et pour argent comptant, sans frais, d'un beau mobilier provenant de la faillite dudit Schlœder.

Diekirch, le 13 juillet 1835.

A VENDRE A BON MARCHÉ,

Une JUMENT BAIE, très-bien dressée, provenant du haras de Neustadt, en Prusse; on peut aussi l'employer comme cheval de trait.

Cette jument, quoiqu'elle ne soit plus jeune, a encore toute sa vigueur, et est surtout très-propre à faire des poulains.

S'adresser pour avoir de plus amples renseignemens, maison Diedenhoven, rue Marie-Thérèse.

Luxembourg, le 14 juillet 1835.

Vente publique d'une Maison
située au Grund, rue du Pont, n° 33.

Le mercredi, 22 du mois de juillet 1835, à deux heures de relevée, il sera, sur réquisition du sieur Guillaume Sporbeck, boulanger, et de son épouse Anne Diederich, demeurant au Grund, procédé en l'étude et par le ministère du notaire soussigné, à la vente publique, au plus offrant enchérisseur et à crédit, d'une Maison située au Grund, rue du Pont, n° 33, tenant à la propriété du sieur Schmit, teinturier et au biez du moulin Laval.

Pour connaître les conditions de la vente, on est prié de s'adresser au notaire soussigné.

Luxembourg, le 7 juillet 1835. J. Funck, Not.

VENTE PAR ACTIONS
DE
LA GRANDE SEIGNEURIE
DE
KUNTSCHUTZ,
SITUÉE
EN SILÉSIE,

Consistant en château magnifique, beaucoup de bâtimens seigneuriaux, métairies, moulins, parcs, jardins, prairies, champs, forêts, etc., évaluée judiciairement à

UN MILLION 287,500 FLORINS.

Outre le gain principal, il y en a 25,100 en espèces, de fl. 33,750, 20,000, 10,000, 5000, 2000, 1125, 1000, etc., jusqu'à fl. 5.

LES TIRAGES DE CETTE VENTE AURONT LIEU IRRÉVOCABLEMENT LE

20 JUILLET ET LE 22 SEPTEMBRE 1835,

A VIENNE,

Sous la garantie du gouvernement.

PRIX D'UNE ACTION : 20 FRANCS.

Sur six actions prises ensemble, *une septième de couleur rouge, gagnant forcément*, au moins une fois, sera délivrée gratis.

Les paiemens pourront se faire en effets de commerce, ou sur nos dispositions. — Prospectus français et envoi des listes, francs de port.

S'adresser directement, pour tout ce qui concerne cette vente, par lettres *non affranchies*, au dépôt général des actions, de

J. N. TRIER et Compe.

Banquiers et Receveurs-généraux, à Francfort-sur-Mein.

Versteigerung eines Wohnhauses,
gemäß dem Gesetze vom 12ten Juni 1816.

Am Montage, 10ten künftigen Monats August, zwei Uhr Nachmittags, wird auf Ansteben des Syndikus des Falliments des Johannes Genot, Bäcker, wohnend in Clausen, durch öffentliche Versteigerung und auf Borg, erblich zugeschlagen:

Ein Wohnhaus, gelegen in Clausen, Vorstadt Luxemburg, an der Landstraße, N° 125, zwischen den Erben Nikolas Ernsdorff und Herrn Franz Heuertz.

Die Versteigerung wird in der Behausung allda selbst statt finden.

Luxemburg, den 14ten Juli 1835. Majerus, Notar.

Am Donnerstage, 23. laufenden Monats Juli, drei Uhr Nachmittags, wird Peter Niles, von Bereldingen, öffentlich und auf Borg erblich zuschlagen lassen:

Ein Wohnhaus mit Stallung, gelegen im Dorfe Bereldingen, dann einen Garten, genannt Schumesch-Garten, und ein Stück Ackerland, gelegen auf gedachtem Banne. Majerus, Not.

Am Donnerstage, 23ten laufenden Monats Juli, zwei Uhr Nachmittags, werden auf Ansteben der Wittwe und Erben des verlebten Johann Evert, zeitlebens Eigenthümer und Gastwirth zu Bereldingen, öffentlich und auf Borg, erblich zugeschlagen:

a) Das schöne und geräumige Wohnhaus, sammt Scheuer, Stallungen und einem großen, davon abhangenden Garten, gelegen in gedachtem Bereldingen, an der Landstraße von Luxemburg nach Mersch, zu mehreren Hanthierungen geeignet und in der angenehmsten Gegend des Merscherthales.

b) Ein Stück Ackerland, gelegen hinten an gedachtem Garten.

c) Dann eine große Wiese, gegenüber dem Wohngebäude und Garten, stossend an die Landstraße und an die Alzette.

Die Versteigerung wird in dem Gasthause selbst statt finden.

Luxemburg, den 1sten Juli 1835. Majerus, Notar.

Neue Häringe

sind angekommen bei Herrn A. Schaefer, Groß-Straße, Nr 121.

LUXEMBOURG. — IMPRIMERIE DE J. LAMORT, PLACE D'ARMES.